

**FEMINIST
PERSPECTIVES
IN ARTISTIC PRODUCTIONS
AND THEORIES OF ART**

VI. EDITION

2017

Author

ORLAN

Title

FEMME AVEC TÊTE(S)



**AZKUNA ZENTROA
ALHÓNDIGA BILBAO**

Je dois vous vaner tout de suite que j'ai un problème technique que je rencontre à Bilbao car je n'ai pas trouvé des piles très spéciales à mettre dans les micro-processeurs de mes implants qui me permettent de parler toutes les langues des pays que je traverse.

Aujourd'hui, exceptionnellement, je parlerai pas espagnolo, très mal anglais, car mes piles sont très usées, mes microprocesseurs vont petit à petit s'arrêter, et je ne parlerai qu'un peu le français.

IMAGE DE L'ÉCORCHÉE.

Les images que vous voyez sont très importantes pour moi car c'est un manifeste visuel.

Ce manifeste se montre sous la forme d'écorchées car pour moi la majorité des artistes sont des écorchés qui sont toujours en difficulté quand il s'agit de créer, de s'arracher ses oeuvres et de gérer financièrement leur imaginaire.

J'ai voulu créer des autoportraits vidéo 3D en écorchée me représentant donc sans peau car lorsqu'on ne voit pas la couleur de la peau le racisme ne peut pas avoir lieu, puisqu'on ne voit pas si la peau est noire, blanche, jaune ou rouge...

D'autre part, je suis féministe et il était important de créer un autoportrait montrant un corps lourd, épais, solide différent des stéréotypes qu'on nous montre habituellement, comme des modèles auxquels nous devrions finalement ressembler.

L'élément de base de ce portrait est une référence aux planches anatomiques mais attirer vers notre époque avec les prothèses vertes acides vers une image cyborg.

Chacune des prothèses visibles sont des éléments comme ceux que j'ai moi-même sur les tempes : elles font parties de moi, ce sont des accessoires que j'ai utilisés pendant mes performances.

Je fais prendre à cette écorchée la position au ralenti de la statue de liberté car la liberté et les libertés sont absolument indispensables à tout le monde mais particulièrement aux artistes qui utilisent la représentation du corps car c'est à cet endroit que se manifeste toujours la censure religieuse et/ou politique et si l'on ne peut plus montrer un corps, un corps nu, son sexe, sa sexualité il n'y a plus d'oeuvres possibles pour ces artistes.

Mes premiers contacts avec la culture judéo-chrétienne furent en connexion avec mes premières approches artistiques, les images venues de l'histoire de l'art d'où je me suis mise à observer ce qui était dit et montré des femmes à d'autres époques.

En même temps, je pouvais observer dans mon époque ce qui était dit des femmes dans la publicité, les journaux et le cinéma et ce, avec des yeux critiques, avec les yeux rebelles de mon adolescence bien décidée à faire de l'art.

J'ai pointé comment il a été fait violence aux corps et en particulier au corps des femmes.

J'ai alors créé des séries d'oeuvres à partir des images représentant vierges, madones et saintes.

Ces images de femmes intégrées religieusement et montrées telles des modèles auxquelles je devais coller.

Je les ai utilisées avec une distance critique.

Tout en les investissant, en les enfilant comme on enfle les doigts dans un gant de marionnette, en leur faisant dire autre chose librement ou en grossissant les traits de leurs dires.

En me les appropriant, et en essayant de les décoder, de démonter de l'image pour en re-fabriquer dans un cadre profane enfin en les utilisant pour ma propre construction intérieure et comme matériau pour construire mes oeuvres.

Travailler sur le corps et sur son corps, c'est mettre ensemble l'intime et le social.



Les luttes féministes ont porté au coeur des problèmes historiques, l'évidence que le corps est politique.

Mon travail se fait à partir d'archives de notre patrimoine passant ainsi du religieux au culturel.

J'ai toujours construit mes oeuvres aux carrefours de deux histoires : mon histoire personnelle, mon roman personnel et une autre histoire, celle de l'art occidental ou non occidental.

PORTRAIT SIPA.

Je suis ORLAN entre autres et dans la mesure du possible et mon nom s'écrit chaque lettre en capitale, car je ne veux pas rentrer dans les rangs, dans la ligne et mon nom qui est un pseudonyme fait partie de l'invention de moi-même. Le site Wikipedia écrit ORLAN s'écrit en majuscule sans pour autant le faire.

Je suis une artiste multimédia ni technophile ni technophobe mais qui ne s'intéresse pas aux matériaux et aux technologies qu'elles soient actuelles ou anciennes.

Je pars d'une réflexion d'un concept et ensuite j'essaie de trouver la meilleure matérialité la plus en phase de notre époque pour révéler l'essence de l'idée.

D'une manière générale toute mon oeuvre interroge le statut du corps dans la société via les pressions culturelles sociales, religieuses et politiques qui s'inscrivent dans les chairs.

Ces deux bosses sur le front interrogent nos standards de beauté habituels, car si l'on me décrit sans me voir comme une femme avec deux bosses sur les tempes tout le monde pensera que je suis un monstre indésirable et si on me voit cela peut changer.

FEMME AVEC TÊTES

PHOTO PORTRAIT ORLAN AVEC LE FAUX NEZ.

Le styliste Walter Van Beirendonck a rendu plusieurs fois des hommages à mon oeuvre et à ma différence en mettant à ses mannequins pour les défilés, les mêmes bosses que moi et lors d'une de ses expositions j'ai créé une performance où je suis arrivée avec un très grand nez comme celui du roi Pacal fabriqué en effets spéciaux de cinéma, tous les participants pouvaient se faire poser les mêmes bosses que moi sur les tempes et donc ils avaient de fausses bosses et leur vrai nez probablement. Et moi je suis apparue avec un faux nez mais avec mes vraies bosses.

PHOTO JE SUIS UN FEMME ET UNE HOMME.

Je suis un femme et une homme. Un « et » jouant sur les genres imposés par notre société que j'ai interrogée dans beaucoup de mes interventions.

Ce « une » est mêlées au « un » et la « un » à le « une ».

PHOTO TENTATIVE DE SORTIR DU CADRE.

Toute ma vie j'ai tenté de sortir du cadre, le cadre représentant tous les formatages que nous subissons. En précisant que ce sont effectivement les formatages et les cadres qui sont les plus intégrés et dont on n'a pas conscience qui sont les plus dangereux.

Quand on sait qu'il y a un cadre on peut jouer avec le cadre le traverser le casser et en reconstruire d'autres, sinon on le subit complètement sans en rendre compte.



PHOTO CORPS SCULPTURE.

Dans ces séries du début l'identité était cachée soit pas les cheveux soit par la pause et l'accent était mis uniquement sur le corps comme dans cette pose.

PHOTO CORPS SCULPTURE FEMME SANS TÊTE MAIS AVEC CUL.

Dont le titre est important « Femmes sans tête mais avec cul »

J'ai aussi beaucoup travaillé avec des masques.

Dans mes oeuvres il y a toujours beaucoup d'humour car cela me permet et permet à celui qui regarde d'avoir la bonne distance.

PHOTO CORPS SCULPTURE ORLAN ACCOUCHE D'ELLE-M'AIME.

C'est une oeuvre que j'ai créé en 1964, je considère cette date comme celle de ma naissance. Cette oeuvre est très importante car il s'agit d'ORLAN qui accouche d'elle-m'aime.

En français, elle-m'aime est un jeu de mots où m'aime indique le verbe aimer conjugué au singulier au lieu du mot même qui à la même sonorité mais qui veut dire identique.

Dans cette photo, on voit et à la fois un accouchement de quelque chose qui ressemble à un post-humain ou à une sculpture artistique, c'est à la fois l'identité et l'altérité et l'idée du double et du dédoublement.

Là il y a comme une volonté de déshybridations puisque ce qui pourrait être en soi et rejeté à l'extérieur identité / altérité / dédoublement.

PLAISIRS BRODES

Je suis d'une génération où les mères donnaient une dote dont des draps.

PHOTO PANOPLIE D'UNE FILLE BONNE À MARIER + PHOTO PERFORMANCE.

Panoplie d'une fille bonne à marier, une installation interactive où l'on voit une photo de mon corps à taille humaine collée sur bois et détournée. À cette époque j'étais pionnière, il n'y avait pas d'autres artistes qui faisaient cela avec la photo.

Et on pouvait habiller et déshabiller ce personnage.

PHOTO TÊTES À CLAQUES.

« Têtes à claques, jeux de massacre » a été créé avec des photos détournées et collées sur bois. Lorsque l'on tape avec une boule de tissu sur les têtes, la tête tombe en faisant du bruit et remonte en en faisant un autre bruit, comme dans les fêtes foraines, peut-être avez-vous vécu ce type d'attraction? L'oeuvre était exposée au musée d'Art contemporain de Rome et juste avant à la Maison Européennes de la Photographie.

PHOTO DÉSHABILLAGE.

ORLAN EN GRANDE ODALISQUE D'INGRES.

Dans cette installation, la grande Odalisque est utilisée agrandie de plus en plus. Cette oeuvre problématisait l'échelle en photographie. Cela commençait par une toute petite photo, et était placé au-dessus, l'oreiller de la même dimension que celui qui était censé être dans la photographie, et ensuite plus grande, et ainsi de suite, il y avait une photo de l'exacte dimension de mon corps, une autre de la même dimension de l'oeuvre, et une grande Odalisque qui était beaucoup plus grande. La mesure et la démesure.



PHOTO CORPS SCULPTURE STRIP-TEASE.

«Strip-Tease à l'aide des draps du trousseau» est une oeuvre manifeste pour moi, car j'ai toujours considéré que le striptease pour une femme était impossible qu'il était impossible d'enlever les images, les fantasmes, les a priori dont on nous revêt.

Il s'agit d'un strip-tease qui cite à certain moment l'histoire de l'art et en particulier *La vénus de Botticelli* qui a fait avec de la peinture et des pinceaux ce que nous faisons actuellement avec Photoshop en lissant, enlevant les rides, les impuretés, les pores et les boutons et en allongeant le modèle, ce qui fabrique une image idéale impossible à imiter cependant qu'on nous le demande.

La dernière image de cette série est une sorte de chrysalide fabriquée avec les draps du trousseau dont on ne sait pas quel corps va naître. Ce qui est prémonitoire pour le restant de mon oeuvre en particulier pour la série des Opérations- chirurgicales-performances.

PHOTO MESURAGE A LYON + LIEGE + WARHOL.

Dans le MesurAGE de rues et d'institutions.

J'ai utilisé mon corps comme un instrument de mesure.

J'ai mesuré le Centre Pompidou et le Guggenheim, le M HKA.

Et dernièrement le MUKA à Anvers et musée ST et le musée Andy Warhol où j'ai renouvelé cette performance avec des instruments de mesure qui mesuraient mon corps lui-même mesurant.

J'ai aussi lu et fabriqué des ORLAN-corps de livres.

PHOTO ORLAN CORPS AU GETTY.

Comme au Getty Research Institut à Los Angeles où j'étais chercheuse invitée.

PHOTO ORLAN VENDANT SON CORPS SUR LES MARCHÉS.

J'ai aussi vendu des fragments de mon corps, collés sur bois et détournés dans des marchés à côté des marchands de légumes et il y avait des pancartes disant « Est-ce que mon corps m'appartient? ». Et ORLAN garantie pure ORLAN sans colorant et sans conservateur.

PHOTO LE BAISER DE L'ARTISTE.

L'oeuvre la plus connue de cette époque est « Le baiser de l'artiste » c'est une sculpture où il y avait la possibilité de mettre à mon effigie la Madone déguisée en Sainte-ORLAN détournée et collée sur bois des cierges pour 5 francs ou bien il était possible avec moi, et ORLAN-corps et d'acheter un French kiss.

Cette performance a été un énorme succès et très grand scandale. J'ai été immédiatement viré de l'école dans laquelle j'enseignais, puis il y a eut beaucoup de happy end. Cette oeuvre a été achetée par une collection publique et tourne dans le monde entier et figure dans presque toutes les histoires de l'art.

S'HABILLER DE SA PROPRE NUDITÉ.

J'aime utiliser la distance et l'humour. « S'habiller de sa propre nudité » est une performance que j'ai faite très tôt à une époque où il n'existait pas encore de tee-shirt avec des seins d'homme ou de femme imprimés. J'avais une robe en toile photographique représentant mon corps nu. Ceci se passait au Portugal la police a cherché à m'arrêter, mais on ne pouvait pas m'arrêter, à part si je n'avais pas eu mes papiers, car j'étais couverte de la tête au pied mais c'était avec la représentation de mon corps nu. J'avais mes papiers dans mon sac, je marchais dans la ville tranquillement.



À POIL/SANS POILS.

Une performance à laquelle je tiens beaucoup, « à poil sans poils » au musée du Louvre, et dont le commissaire était l'artiste. Jean Dupuy et Annick Lemoine, proposaient à des artistes de venir faire une performance de une minute au Louvre, en rapport avec un tableau. J'avais choisi un tableau de Blanchard, après avoir choisi « Le sommeil d'Antiope » du Corrège, où il y a des femmes à poil sans poils. J'avais cette robe en toile photographique, il faut que je vous dise, que le Louvre, la veille nous ordonne : « Vous venez habiller correctement, pas nu, sans manger, sans boisson, pas d'accessoires, pas de son, et vous ne faites pas d'attroupement, sinon on empêchera la performance ». On a failli crier au scandale, « à la censure, on ne peut pas faire quoi que ce soit avec cette règle du jeu, et puis finalement, on est arrivé à la détourner. Je suis arrivée avec un grand manteau noir, et tous les amis se sont assis en cercle au sol et comme une minute c'est très vite passée, ils n'ont pas eu le temps de m'interrompre, le temps que le surveillant aille chercher son supérieur etc., qu'ils interviennent et qu'ils commencent à enlever quelques un des amis assis au sol, la performance est déjà finie.

J'ai fait cette performance, aussi au Musée Sammlung Ludwig. J'avais découpé le triangle de la représentation de mes poils, de cette robe, je l'avais remis en place, mais dessous j'avais aussi coupé mes poils et recollé, à la colle à postiche.

De mes grandes poches de manteau je sortais une palette malade, avec des croix faites en tricostérile, j'enlevais d'abord la représentation de mon pubis, puis j'enlevais chaque touffe de poil (tout le monde croyait que je les arrachais à vif), et je recollais mes poils sur la palette. Jusqu'à ce que mon pubis soit nu. Comme dans le tableau. Et ensuite, j'avais un grand pinceau, que je mettais entre mes dents, avec un air méchant, puis je prenais le pinceau, et je repeignais mon pubis en noir, et la performance était terminée. Une minute.

PHOTO LE DRAPÉ-LE BAROQUE.

Mon principe d'hybridation est né avec l'étude du baroque. J'ai volontairement choisi le baroque parce qu'il a été un style rejeté en France. L'exemple du Bernin est clair, l'aile orientale du Louvre n'a jamais été réalisée. La France a jugé le baroque de mauvais goût.

J'ai voulu interroger ce mauvais goût comme j'ai interrogé le beau, le laid, le bien, le mal, la chair et le verbe. Le baroque m'a aussi intéressé parce qu'il a été critiqué : comme étant le « monstre du classique » et l'on a dit aussi que la femme était « le monstre de l'homme » donc j'ai voulu faire des œuvres en travaillant sur l'idée de ce qui était considéré comme le « mauvais goût » et le « trop » : « le monstre ».

L'hybridation fait partie par ses détracteurs du monstrueux du mauvais goût.

J'ai voulu questionner ce « trop » discréditant, ce débordement arrêté qui pour moi fait diagnostic puisque nous le voulions ou non, nous sommes toujours dans le baroque, et dans le « trop »

Le « trop » le mouvement arrêté, le baroque sont -nôtres- « nature ». Le trop se dit en premier avec un « et » puis avec plusieurs « et ».

Je n'ai pas eu d'éducation religieuse. J'ai découvert la culture religieuse occidentale, que finalement je ne connaissais pas beaucoup plus que les autres cultures avec lesquelles j'ai travaillées plus tard.

Par la suite, j'ai découvert l'iconographie chrétienne dans les livres d'art grâce à la peinture et à la sculpture. Puisque ces médiums étaient utilisés comme propagande -pour- cette religion à destination des illettrés.

La série Le Drapé et le Baroque est le résultat dont j'ai retenu la leçon du « et ». Beaucoup de mes œuvres sont basés sur cette leçon du baroque qui montre la Sainte Thérèse en train de jouir de la flèche de l'ange dans une extase érotique « et » extatique. Lacan en a beaucoup parlé et à travers ces images on voit que le Baroque ne nous demande pas de choisir comme la religion chrétienne entre le bien « ou » le mal mais nous montre le bien « et » le mal en même temps.



PHOTO SKAÏ AND VIDEO.

Dans cette oeuvre photographique, j'ai construit un espace baroque avec des matériaux de constructions, des parpaings et à l'arrière de la photographie, j'ai mis des fausses briques en plastiques peintes en jaune. Donc il y a du vrai « et » du faux.

D'autre part, je suis en assomption sur l'actuel, des images venues de la technologie, de la vidéo numérique.

Bien que mes référents soient les drapés en marbre, je le représente, mais en skaï, en faux cuir.

Je crée un espace scénique avec un mouvement arrêté où l'on peut voir qu'il n'y a pas de « skyzes/coupures » entre l'ancien et l'actuel. Je me suis hybridée avec cette image modelée de la vierge blanche, de la femme pure ou de la madone (bonne mère, bonne épouse) mais aussi avec la vierge noire.

On peut dire que je me suis hybridée avec la religion chrétienne alors que pour moi, dieu n'est pas une hypothèse de vie ou de travail.

Il m'a semblé nécessaire d'aller voir et de montrer ce qu'il se passait dans ces images-là en particulier quand on naît femme.

J'ai d'abord travailler en me travestissant avec les draps de mon trousseau. Puis avec du faux cuir, du « skaï » noir ou blanc qui ressemble à du marbre.

Ces images de femmes intégrées religieusement et montrées tels des modèles auxquelles je devais coller.

Je les ai utilisées avec une distance critique.

Tout en les investissant, en les enfilant comme on enfle les doigts dans un gant de marionnette, en leur faisant dire autre chose librement ou en grossissant les traits de leurs dires.

En me les appropriant et en essayant de les décoder, de démonter de l'image pour en re-fabriquer dans un cadre profane.

MADONNE AU GARAGE.

PHOTO RELIQUAIRES.

L'idée de cette série est de produire le plus de reliquaires possible, fabriqués en verre de banque anti-effraction avec un cadre en métal soudé dans un sentiment d'invulnérabilité se présentant toujours de la même manière et toujours avec le même texte mais chaque fois dans une traduction différente jusqu'à épuisement du corps et de la matière chair à reliquaire récupérée pendant les opérations.

Chaque fois dans une langue différente jusqu'à ce que je n'ai plus de chair à incruster dans le centre du reliquaire...

Mettant ainsi en évidence un rapport entre la chair et le verbe... Le verbe cause efficace de l'incarnation.

“Le monstre courant tatoué, ambidextre, hermaphrodite et métis, que pourrait-il nous faire voir, à présent, sous sa peau? Oui le sang et la chair. La science parle des organes, de fonctions, de cellules et de molécules, pour avouer enfin qu'il y a beau temps que l'on ne parle plus de vie dans les laboratoires, mais elle ne dit jamais la chair, qui, tout justement, désigne le mélange, en un lieu donné du corps, ici et maintenant de muscles et de sang, de peau et de poils, d'os, de nerfs, et de fonctions diverses, qui mêle donc ce que le savoir pertinent analyse.»...

Platon séparait le corps et l'esprit. les idées sont supérieures à tout, dès qu'on est dans la chair, on se dégrade. J'ai voulu faire une oeuvre, un art qui puiserait dans le conceptuel mais qui serait charnel, non seulement par la couleur et la forme, mais dans la chair et par la chair et qui se permettrait la présence même de l'artiste dans l'oeuvre.



Le concept étant le squelette, et la chair est la qualité de la matérialité qui nous révèle le sens de l'idée. Un corps devenant langage et retournant le principe chrétien du verbe fait chair au profit de la chair faite verbe.

Dans cette série de reliquaires, le corps et la chair sont là, prêts à être vendus comme oeuvre d'art dépassant le tabou de la vente de son corps.

Le texte d'origine est en français, les traductions nous parlent d'un texte dont la traduction est sa représentation, le corps du texte, le corps des lettres. La chair est là pouvant se donner à l'analyse ADN, prenant le risque d'être utilisé plus tard. Et qu'un corps, qu'un répliquant, qu'un clone soit fabriqué.

Ne sommes-nous pas à l'ère de la reproductivité des images? et très bientôt à l'ère de la reproductivité de la chair et de l'être humain à son image ou peut-être sans son image dans une autre sorte d'apparence. X

Ce reliquaire un jour sera vieux et appartiendra au passé et il pourra à son tour devenir un jouet, une reprise, une autre représentation.

« Focillon comparait l'artiste à un Centaure. On peut dire aussi à un médiateur indécis, oscillant entre un devenir — Verbe et un devenir — Chair ».

Devant ce reliquaire l'historien de l'art sera comme l'historien dont parlait Walter Benjamin, « un enfant qui joue avec les lambeaux du temps » et les scientifiques joueront je l'espère peut-être avec les lambeaux de ma chair, avec mes gênes.

Le travail post chirurgical remet en cause les standards de beauté et le statut du corps dans la culture occidentale, en mettant en perspective les iconographies d'origines nonoccidentales.

Les opérations chirurgicales performances sont à la charnière toutes mes citations et interrogations de l'art occidentale se sont arrêtées à ces performances et ensuite j'ai fait références qu'aux oeuvres non occidentales.

Chaque « civilisation » a voulu fabriquer les corps.

PHOTO OPÉRATIONS-CHIRURGICALESPERFORMANCES.

Cette série de performances-chirurgicales à deux titres :

Le premier titre « La réincarnation de SAINTEORLAN s'intitulait ainsi pour en finir avec la fiction d'une sainte nommée ORLAN et le mot réincarnation est choisi en opposition à la résurrection des corps. En 535, le concile de Constantinople condamne la réincarnation surtout à cause de la préférence de la réincarnation par rapport au paradis.

Le deuxième titre est « Images Nouvelles images » car cette série d'opérations-chirurgicales-performances ont été conçues pour placer de la « figure » sur mon visage et ainsi me créer une nouvelle image afin de produire de nouvelles images.

Créant une sorte de sfumato entre présentation et représentation.

Dans le bloc opératoire, chaque opération a été un processus de fabrication de certaines de mes oeuvres.

Le bloc opératoire, était mon atelier d'artiste, dans lequel j'avais conscience de produire suivant un rituel établi : des dessins faits avec mes doigts et mon sang, des images vidéographiques, des vidéos, des films, des images photographiques, des reliquaires, des dessins etc....

C'est aussi un espace de performance retransmis par satellite dans plusieurs points du monde dont le Centre Georges Pompidou.



C'est à la lecture d'un texte, d'Eugénie Lemoine Luccioni psychanalyste lacanien que l'idée de ce passage à l'acte m'a traversé (de la lecture au passage à l'acte). En exergue à toutes mes opérations-chirurgicales-performances : je lisais donc cet extrait de son livre "La robe"* qui dit en résumant ceci :

PHOTO ORLAN EN TRAIN DE LIRE.

« la peau est décevante... dans la vie, on a que sa peau... Il y a maldonne dans les rapports humains parce que l'on n'est jamais ce que l'on a... J'ai une peau d'ange mais je suis un chacal... Une peau de crocodile mais je suis un toutou, une peau de noire mais je suis un blanc une peau de femme mais je suis un homme ; je n'ai jamais la peau de ce que je suis. Il n'y a pas d'exception à la règle parce que je ne suis jamais ce que j'ai. »

À la lecture de ce texte, j'ai pensé qu'à notre époque nous commençons à avoir les moyens de réduire cet écart ; en particulier à l'aide de la chirurgie... Qu'il devenait donc possible de ramener l'image interne à l'image externe et de s'approprier son incarnation.

Cette performance est comme l'accouchement de soi m'aime, elle est en rupture avec la filiation, l'image de la mère et le nom du père. Elle est dans l'invention de soi, la sculpture de soi il ne s'agit pas d'une opération personnelle c'est avant tout une oeuvre créée et fabriquée pour créer mes oeuvres.

Les opérations chirurgicales ont été pratiquées de 1990 à 1993.

La septième opération-performance réalisée à New York le 21 novembre 1993 était basée sur un concept : L'Omniprésence car elle a été diffusée en direct par satellite dans ma galerie la galerie Sandra Gering à New York, au Centre Georges Pompidou, au Centre Mac-Luhan à Toronto, au Centre multimédia de Banff et dans une dizaine d'autres lieux où nous étions en contact par des moyens de transmissions interactifs.

Aujourd'hui nous avons la web caméra et on ne peut pas se rendre compte de la difficulté de louer un réseau satellite c'était cher et pas sûr, mais c'était un moyen très nouveau à l'époque.

Chaque opération-chirurgicale-performance a été construite sur un texte philosophique ou psychanalytique, ou littéraire : Eugénie Lemoine Luccioni, Michel Serres, textes hindous sanscrits, Alphonse Allais, Antonin Artaud, Élisabeth Betuel Fiebig, Raphael Cuir, Julia Kristeva...

Je lisais des textes le plus longtemps possible pendant l'opération, même lorsque l'on m'opérait le visage. Ce qui donnait dans les dernières opérations l'image d'un cadavre autopsié dont la parole continuait encore, comme détachée du corps.

C'est un moment de passage entre deux images, entre deux états, mis en scène avec les « objets du culte », les outils de ce passage, de ce rituel sont : livres, bistouris, écarteuse, scialytique, caméra, costumes, champ opératoire, vidéo, photo, décor, affiches de cinéma peintes, performances, lectures...

Mes oeuvres se sont mêlées à mon existence. À chaque oeuvre, c'est refaire une entrée, son entrée, se ré-envisager en utilisant la vie comme un phénomène esthétique récupérable, c'est aussi créer des moments d'intensités pour soi-même et autrui. Se mettre hors de soi pour devenir soi.

Cette série de performance a été créée pour mettre de la figure sur mon visage. Un travail entre figuration, défiguration et refiguration dans un corps tantôt sujet tantôt objet, tantôt avoir un corps, tantôt être ce corps, et jouant entre ma présence et ma représentation jusqu'à tenter de se désinscrire de la tradition et en même temps tenter de se dés'inscrire pour s'inscrire en creux, en faux, dans une société qui nous désigne les modèles à intégrer, que ce soient ceux de l'histoire de l'art ou ceux des magazines ou de la pub, la femme qu'il faut être, l'art qu'il faut faire et ce qu'il faut penser.

Ce n'était bien sûr qu'une tentative de dé-formatage : il est difficile de produire des images en dehors.



Il est possible au moins de donner des images répliques. Qui font réponses qui s'installent dans l'autre plateau de la balance des données et qui instaurent un débat dont un débat féministe.

J'ai choisi d'utiliser la littéralité de la performance pour parler de la violence faite au corps, plus particulièrement au corps des femmes.

La religion chrétienne a rejeté le corps, et particulièrement le corps-plaisir. Lorsqu'elle s'en occupe c'est pour le supplicier, le couper, le faire saigner. Elle propose un corps-coupable, un corps-souffrance, un corps qui doit souffrir pour expier. Mon premier deal avec le chirurgien était pas de douleur ni pendant ni après pendant c'est facile.

Après cela dépend des anti-douleurs que le chirurgien va vous donner.

Mon oeuvre est dans le plaisir, la sensualité et le partage et je ne crois pas que la douleur soit une forme de rédemption, de purification.

ART CHARNEL

Un sentiment qui persiste alors que de nombreux corps ont été et sont continuellement transformés : visages refaits, rotules, hanches changées, dents remplacées, greffes d'organes... sans problèmes tant physiques, que psychologique. Récemment, la transplantation du visage met en perspective toute mon oeuvre.

Une opération chirurgicale esthétique ou pas est toujours contre nature de même que prendre des antibiotiques pour ne pas mourir d'une infection n'est pas naturel.

PHOTO EXPOSITION HORS LIMITES POMPIDOU.

L'oeuvre majeure de mes opérations-chirurgicalesperformances a été présente dans l'exposition « Hors limites » à Pompidou dont le curateur était Jean de Loisy, en 1995 mais a été conçue dans ma galerie Sandra Gering à New York.

Cette oeuvre montre 40 dytiques fabriquées en métal avec en haut la photo du jour et en bas un travail de morphing avec des vedettes de l'histoire de l'art entre les dytiques une plaque gravée sur laquelle était marquée la date du jour et entre deux. Il est noté qu'un chirurgien n'a pas voulu m'opérer parce que j'allais montrer jour après jour l'autoportrait fait par la machine corps sans maquillage.

La première est celle de l'opération, les autres sont postopératoires. La photo était prise le matin, non coiffée, non maquillée sauf le dernier jour.

Au bout de quarante jours l'installation était complète et l'exposition finie. Dans le bas de cette pièce il y avait des images fabriquées avec un logiciel de morphing.

Des images hybridées à des référents de l'histoire de l'art, et cela établissait une relation entre l'image fabriquée par l'ordinateur et l'image fabriquée par la machine corps avec un visage passant du bleu, au rouge, au vert et plus ou moins enflé.

Cette pièce comparait les autoportraits successifs fait par le corps-machine passant du bleu au rouge et les images inquiétantes et séduisantes fabriquées numériquement par ordinateur.

L'anatomie n'est plus le destin mais un accessoire volontaire de la présence.

La présence c'est déjà la pornographie, le corps contient la virtualité de sa manifestation.

Mon travail n'est pas iconoclaste, c'est une ouverture sur toutes les images possibles fortifiant les identités mouvantes, mutantes nomades.

Dans cette oeuvre il y avait du « et » de l'entre-deux et une hybridation créée avec un logiciel de morphing.



PHOTO SELF-HYBRIDATION ENTRE DEUX BOTTICELLI.

J'ai repris ces « entre-deux » qui ont été photographiées sur des écrans d'ordinateurs sous forme de duratrans et de caisson lumineux et j'ai fait hurler avec moi la Venus contre les standards de beauté.

PHOTO DESSIN FAIT AVEC MON SANG +.

« Dessins fait avec mon sang », dans le bloc opératoire avec mes doigts, lorsque je le pouvais, je prenais mon sang et je faisais des dessins rapides comme des autoportraits. J'ai crée aussi sur des gazes médicales avec mon sang séchées, sur lequel j'ai fait des transferts photographiques avec la photo de mon visage.

"Le monstre courant tatoué, ambidextre, hermaphrodite et métis, que pourrait-il nous faire voir, à présent sous sa peau? Oui le sang et la chair. La science parle d'organes, de fonctions, de cellules et de molécules, pour avouer enfin qu'il y a beau temps que l'on ne parle plus de vie dans les laboratoires mais elle ne dit jamais la chair, qui, tout justement, désigne le mélange, en un lieu donné du corps, ici et maintenant de muscles et de sang, de peau et de poils, d'os, de nerfs, et de fonctions diverses qui mêlent donc ce que le savoir pertinent analyse."

HOLY SHROUD.

PHOTO PIÈCE LUMINEUSE.

C'est une pièce que j'ai crée avec l'aide d'un architecte, Philippe Chiambaretta. Lorsque l'on rentrait dans la pièce lumineuse, on pouvait écouter le son de la vidéo qui était sur un petit écran comme un cartel devant la pièce.

C'est comme un test de Rorschach, j'ai complètement retravaillé, l'image de ma chirurgienne, qui elle-même retravaillait ma propre image. Il faut vous dire que cette chirurgienne américaine, a été la première à vraiment entendre ce que je voulais. Nous avons décidé de mettre sur les tempes ces deux bosses, qui à l'époque étaient beaucoup plus grosses, car le corps essaie de les expulser puis il les absorbe. Je voulais détourner la chirurgie esthétique, je voulais faire quelque chose qui n'était pas un geste censé apporté de la beauté et on a décidé ensemble de ce qu'elle se sentait capable de faire comme geste novateur qu'elle n'avait jamais fait, mais qu'avec quelques précautions, elle était capable de faire et que ces implants puissent tenir dans les tempes. Mais ce que nous avons fait, qui me paraît très important, nous avons utilisé du silicone dur, des implants que l'on met habituellement sur les pommettes, et qu'on a déplacés. Je n'ai donc pas fait grande chose. Un petit dérèglement, un petit déplacement.

Et cela a fabriqué beaucoup de récits, beaucoup de scandales. J'ai eu six pages dans ArtForum par Barbara Rose, mais le titre mis par le rédacteur en chef était : « Estce de l'Art? »

PHOTO BIOPSY.

La mise en scène de la biopsie était minimale, 2 draps de tissus arlequin, un en velour, l'autre en satin polyester, un lit d'hôpital et je portais un juste au corps arlequin.

J'ai également lu la préface de Michel Serres « Laïcité » du Livre Le Tiers Instruit durant la biopsie faite à Université de l'Ouest d'Australie par l'intermédiaire d'Oron Catts et Ionat Zurr qui ont créé le laboratoire Symbiotica, dans le département de biologie et anatomie où j'ai été reçue en résidence pendant 3 mois. Pour la biopsie, l'incision a été pratiquée au pli de l'aîne par une femme chirurgienne spécialiste des grands brûlés. Les cellules ont été transportées dans un pétri stérile pour être mise dans le bioréacteur du laboratoire de Symbiotica.

PHOTO HARLEQUIN COAT.

Après la biopsie et la culture de mes cellules, j'ai créé une installation vidéo avec un manteau d'Arlequin en plexiglas d'un côté fluorescent jaune et de l'autre côté fluorescent rouge.



La projection vidéo était faite d'une quantité de cellules de provenance et de couleurs différentes et dans le plexiglas il y avait des pétris qui étaient destinées à recevoir les résultats et constats de l'installation qui est une oeuvre in progress jusqu'à ce que le manteau d'arlequin ait tous les pétris pleins de leur polymère et de cellules mortes.

La tête de l'Arlequin était fabriquée, dessinée pour que le bioreacteur soit transparent et que l'on puisse voir le liquide rouge qui nourrissait les cellules et les trois polymères sur lesquels étaient attachés les cellules.

C'était comme un visage en mouvement qui agitait le liquide. Certains pétris étaient vides, d'autres avec des cultures de cellules sur polymères colorés et mortes. La tête était faite d'un incubateur bioréacteur dans lequel se trouvaient trois polymères sur lesquels grandissaient mes cellules hybridées.

L'ensemble de cette pièce parle de la fragilité de la vie et de la mort et montre des cellules vivantes, des cellules mortes ou en train de mourir et de projections représentant des cellules en vie et aussi des cellules mortes. Et parle aussi de la difficulté de l'hybridation. Ses cellules ont pour origine mes cellules prélevées dans le pli de l'aîne, des cellules achetées à un laboratoire américain, cellules d'origine humaine et africaine et des cellules de marsupiaux.

Les cellules élevées dans le bioreacteur sont sans défense, sans immunité.

Le constat est terrible, celles qui survivent un certain temps grâce aux bons soins d'un laboratoire ce sont les plus fortes et les plus jeunes qui survivent un certain temps. Nous sommes loin de ma tentative d'hybridation. Pourtant je voudrai être hybridée à une espèce de baleine qui vit plus de 300 ans ou une tortue 200 ans.

PHOTO NO COMMENT.

Cette oeuvre est contre le harcèlement du football et la fabrique d'un certain type de masculin.

PHOTO SELF-HYBRIDATION PRÉCOLOMBIENNE.

Mon travail va et vient entre la chair et ce que l'on nomme couramment le virtuel, entre la littéralité de la performance et la photographie digitale.

J'ai hybridé une photo d'une statue olmec avec une photo de mon visage.

Les oeuvres que vous allez voir sont post-opératoires car j'ai hybridé mon nouveau visage avec les bosses et des pots de la statuaire précolombienne aztèque, maya et olmèque et j'ai créé des êtres mutants sortant de la terre et de la pierre.

Je me suis beaucoup intéressée aux modifications corporelles. Et notamment à celles de la déformation du crâne car elle était utilisée chez les pauvres et chez les riches, chez les hommes et les femmes. X

J'ai gardé l'apparence de la terre et de la pierre car le référent est la statuaire.

PHOTO MAYA.

Celle-ci est maya et celle-la est à partir du masque funéraire du Roi Pacal.

Les déformations du crâne m'ont beaucoup intéressé. Ce désir de transformer le crâne, de le façonner, le reconstruire se retrouve dans de nombreuses cultures, précolombiennes, africaines, égyptiennes, mérovingiennes...

La déformation du crâne est assez facile à obtenir. Il suffit de placer des morceaux de bois, et/ou des bandages sur la tête d'un bébé et lorsque la fontanelle est solide le crâne a pris une autre forme que celle prévue par la nature. Si vous avez un bébé sous la main vous pouvez essayer.



Il y a quelques générations, dans le Sud-Ouest de la France, dans la région d'Albi, ce genre de pratique était encore courant.

PHOTO STRABISME.

Le strabisme était aussi créé en plaçant une boule d'argile ou un coquillage en haut du nez, entre les yeux des bébés. Cette transformation alors considérée comme belle, remet en question les standards actuels de beauté, car nous détestons le strabisme et essayons de le corriger.

PHOTO SELF-HYBRIDATION AFRICAINE.

Cette série de self-hybridation africaine fait référence à l'histoire de l'ethnographie occidentale, les premières potos où on allait photographier l'autre. Cet exemple est basé sur une photographie noir et blanc d'une femme nedebele.

Toute la série africaine est en noir et blanc, même si j'utilise un masque ou de la statuaire.

Ces photos de 1,24 x 1,55 m sont présentées collées sous plexiglas. Le titre est important dans cette série. Mon origine est énoncée parallèlement à l'origine de la source : *Femme Surmas avec labrets et visage de femme Euro-Stéphanoise avec bigoudis*. Cette femme est sûre de sa séduction, sûre d'elle. Si nous étions nées à cet endroit on devrait porter des labrets pour faire bander les mecs.

PHOTO SELF-HYBRIDATION INDIENNE-AMÉRICAINE.

Pendant mon séjour au Getty Research Institute à Los Angeles, j'ai travaillé sur une autre série au croisement de l'histoire de l'Amérique et de l'histoire de l'Art. Ces images sont conçues d'après le travail d'un peintre américain du 19^e siècle, George Catlin. Avant l'invention de la photographie, il a peint un grand nombre de chefs de tribu indiens et parfois leurs épouses. Élaborant ainsi un travail d'archivage dans les années 1830.

J'ai pris la même pose que celle des portraits de Catlin, et j'ai essayé d'avoir le même regard que le chef Indien, puis j'ai hybridé les 2 photos, gardant la texture de la peinture et la toile.

La première série d'hybridation, la précolombienne, est aussi une hybridation entre la photographie digitale et la sculpture, la série africaine, entre les débuts de la photographie et les nouvelles technologies de l'image.

Cette série, hybride peinture et photographie digitale. C'est très important pour moi puisque toute ma vie j'ai essayé de casser les barrières, les murs de glace entre les générations, les sexes, les couleurs de peaux, les cultures, ceux qui croient et ceux qui ne croient pas et entre pratiques artistiques.

PHOTO OPÉRA DE PÉKIN ET VIDÉO.

L'Opéra de Pékin est un art qui était traditionnellement masculin, les hommes y jouaient le rôle des femmes. Ma première intention était donc de dérégler cette règle en jouant mon rôle en tant que femme par l'intermédiaire de mon avatar 3D en réalité augmentée en sortant de mes propres oeuvres développant mon concept de sortir du cadre.

Pour le réaliser, j'ai fait faire un scan 3D de mon propre corps et ensuite un spécialiste de l'animation lui a mis un squelette articulé pour qu'il puisse faire les acrobaties de l'Opéra de Pékin. Un avatar différent pour chacune des oeuvres, faisant des acrobaties et jonglant avec des masques dans la continuité de mes tentatives de sortir du cadre.

La réalité augmentée rend mon oeuvre ludique et interactive, la désacralise et crée du lien avec le public.

Puisqu'elle invite le spectateur à se faire photographier avec mon avatar et ses amis et de partager cette interaction avec le monde entier sur les réseaux sociaux.



Si l'on connaît le secret de ces oeuvres et que l'on a téléchargé le logiciel « augment » il est possible de faire sortir sur sa tablette ou son smartphone mon avatar 3d qui fait des acrobaties réservées aux hommes.

Il y a une performance spéciale pour chacune des oeuvres et le personnage est décoré comme le masque et costumé avec les motifs de l'oeuvre. Il est possible de se photographier avec ses ami(e)s, sa famille, avec mon avatar 3d et en plus de l'envoyer à d'autres par internet ou les réseaux sociaux.

Ma deuxième intention est de changer les mentalités par rapport aux nouvelles technologies dans lesquelles nous sommes immergés, mais qu'il est difficile de faire accepter en tant qu'oeuvre d'art par les collectionneurs qui pourtant baignent quotidiennement et dans les nouvelles technologies.

PHOTO BUMPLOAD.

Bumpload est une self-hybridation avec un corps d'une Africaine et le mien. J'ai deux bosses sur les tempes et j'ai créé cette sculpture à partir de l'outil qui s'appelle Bumpload. C'est une sculpture lumineuse et interactive, une partie est en fibres optiques.

Suivant le nombre de personnes qui étaient dans la salle et leur emplacement sa programmation lumineuse était tout à fait différente. C'était une installation interactive qui parlait de la dangeriosité du sol africain. Le socle était fait en fibre optique et représente des atomes de coltan. Ce minerai qui sert pour les téléphones et les ordinateurs et pour lequel les tribus se font la guerre et les militaires du trafic à l'international contre des armes.

SCULPTURES DE PLIS.

J'ai fait aussi beaucoup de sculptures de plis qui sont des robes sans corps. Je les ai montrées au Musée Bourdelle à Paris et à la Fondation Boghossian à Bruxelles mais je les ai créés à l'Abbaye de Maubuisson pour la salle des religieuses, les religieuses arrivaient, prenaient l'uniforme, prenaient la robe et perdaient leur corps, perdaient leur jouissance, perdaient leur plaisir à tous les niveaux. Gourmandise etc.

Ici c'était trois sculptures qui étaient exposées à côté du colosse de la grande salle des plâtres du musée Bourdelle, et c'est Juliette Laffon a qui organisé cette exposition qui était fantastique. Si l'on regarde bien la sculpture on peut voir du corps, par exemple le grand pli de devant, pour moi est une vulve.

PHOTO DE STRIP-TEASE DE MÉMENTO MORI.

Strip-tease de Memento Mori j'ai créé cette oeuvre vidéo à partir de mes scans médicaux où l'on peut voir mon crâne avec chair ou sans chair ainsi que mes propres cellules qui dansent sur et avec mon crâne.

J'ai créé aussi des personnages qui sont comme des êtres mutants post humains.

PHOTO CRÂNE.

J'ai également à partir de mes scans médicaux fabriqués en collaboration avec les Sismo mon crâne en 3D printing, beaucoup d'artistes ont fait des oeuvres avec des crânes génériques mais moi c'est mon crâne avec identité où l'on peut voir que je suis hybridée avec un boeuf.

Car mon ami collectionneur et dentiste m'a demandé si je voulais des greffes de mes propres os ou ceux d'un boeuf j'ai dit « invitons l'autre, ne restons pas entre soi ».

Nos yeux nous empêchent de voir, ce que l'on n'a pas l'habitude de voir, ce que l'on ne désire probablement pas voir et de toute manière, ce qu'on ne peut pas voir à l'oeil nu. Ce sont mes yeux qui m'empêchent de voir.



PHOTO TANGIBLE STRIP-TEASE EN NANOSÉQUENCES.

Jusqu'à présent, tous mes autoportraits étaient des autoportraits de l'apparence, c'est-à-dire de ce que nos yeux peuvent voir. Tout au long de mon oeuvre, et tout autour de mes autoportraits figurent une kyrielle d'images de moi-même, une myriade de photos, un flux, une explosion, une hémorragie, une dysenterie, un charnier d'images, de représentations en représentations. X

Mais il y a cette flore buccale, intestinale, vaginale, ce microbiote qui nous habite et dont nous sommes les véhicules récemment conscients de l'être car depuis quelques années, la recherche nous en parle. Ce qui nous ébranle, et remet en question notre souveraineté.

Car nous habitons des espaces, des villes et des pays. Nous nous sentons chez nous cependant que nous sommes totalement habités et que c'est grâce à ces hôtes que nous vivons, que nos humeurs fluctuent et que nos bactéries, dans le meilleur des cas, maintiennent notre équilibre santé. Nous avons des difficultés à imaginer l'infiniment petit et l'infiniment grand. Nous sommes dans ce quelque part du «je sommes», dans ce foisonnement et cette complexité. X

S'y habituer c'est mettre devant nos yeux les mots et les noms de ce qui vit sur nous et avec nous. De ce qui nous échappe. J'ai voulu en faire le tour par analyse et diagnostic et par image, vous faire voir de la matière corps comme premier matériau artistique. Le corps comme matériau, matériau parmi les matériaux et parmi les immatériaux. L'approcher, le saisir de toutes les manières possibles, comme s'il voulait devenir un simple objet d'étude. Mais c'est un corps impliqué dans sa propre étude.

Une étude sous influence et sous l'influence des spectateurs qui sont aussi des corps couverts habités et qui comme moi, voudraient, peut-être, voir et pouvoir soulever les voiles successifs, les peser, les identifier, comprendre leurs rôles et pour cela il nous faut du nanométre.

Un autoportrait auquel contribue des milliard d'êtres vivants. Mon autoportrait ne pourrait pas être produit sans la machine corps et l'ordinateur, l'imagerie médicale, le microscope électronique qui sont toujours utilisés dans le but de voir, de ramener à l'oeil-vue. Et non à l'oeil nu.

Actuellement je travaille davantage sur ce que j'appelle des Tangible Strip-Tease en Nanoséquences, comme vous l'avez vu j'ai travaillé pendant une grande partie de ma vie avec mon image.

On peut dire que j'ai fait des portraits des apparences et c'est ce que mes yeux peuvent voir et que les autres peuvent voir. Grâce à Jens Hauser, ce qui m'intéresse depuis la découverte des cellules HELA.

Car pour moi qui travaille sur le statut du corps dans la société via toutes les pressions culturelles, traditionnelles, religieuses et politiques qui s'inscrivent dans les corpsparticulièrement féminins, tout a basculé et s'est mis en perspective lorsque j'ai entendu parler des cellules héla.

Ce sont mes perceptions du statut du corps vivant et du corps mort, de ce qu'est le corps même, de la matière corps, de ce qui le constitue et de sa fonction dans la société, tout cela, en perspective avec les expériences menées par les scientifiques sur les corps. Les cellules « Héla » sont des cellules cancéreuses qui peuvent se diviser indéfiniment, que l'on peut ainsi dire immortelles, et qui ont été découvertes dans le prélèvement d'une tumeur d'une patiente atteinte d'un cancer du col de l'utérus.

Cette patiente s'appelait Henrietta Lacks, elle est morte de ce cancer en 1951. Depuis, les cellules « Héla », contraction du nom de leur hôte, n'en finissent pas d'être diffusées démultipliées, cultivées, et achetées dans tous les laboratoires du monde entier. Du prélèvement originel, obtenu sans le consentement d'Henrietta Lacks, c'est désormais plusieurs dizaines de tonnes de cellules qui n'en finissent plus de se propager dans le monde et dans le temps, dans l'histoire. Cellules pathologiques d'un corps, dont le volume ne cesse d'augmenter depuis sa mort, en restant bien vivantes.

J'ai créé un strip-tease tangible en Nanoséquences avec une polytechnique où il y a un des meilleurs microscopes que l'on peut utiliser avec lequel j'ai pu travaillé.



J'ai fait cultiver ma flore buccale, ma flore vaginale, ma flore intestinale à SubBiotech, j'ai créé une performance pour moi un tangible strip-tease en Nanoséquences est un nouvel autoportrait sous forme de performance biotechnologique c'est la suite et le développement dans des expositions précédentes qui avait pour titre « Strip-tease des cellules jusqu'à l'os ». Dans la salle, le public était vêtu de combinaisons de protection de laboratoire blanches. Ils avaient également un masque sur eux, étaient projetées des images de mon propre microbiote et tout au long de la performance, le public avait entre les mains de grands pétris carrés dans lesquels il y avait la culture de mes bactéries.

Ensuite j'ai fait une prise de sang publique et l'on a coloré en fluorescent qui circulait dans un tube de 70 mètres sous la lumière noire, le sang passait dans tout le public de main en main.

PHOTO ORIGINE DE LA GUERRE.

Je voudrais terminer sur « L'origine du monde » de Gustave Courbet : c'est ce que l'on fait de pire au femme, leur couper têtes, bras, jambes. que je vais vous montrer dans l'autre versant de l'humanité, cela manquait, j'ai donc créé « L'origine de la guerre ». Messieurs, j'espère que malgré ces 10, 15 ou 20 cm de chair, vous n'avez pas d'instinct grégaire.

PHOTO JEU VIDÉO.

PÉTITION CONTRE LA MORT.

En panne programmée et sans antidote, jusqu'à la mort de la mort, tel est le titre du livre, de Laurent Alexandre, croyant très fermement en « la mort de la mort ». En tout cas moi, je vous invite à signer ma pétition contre la mort, présente sur mon site internet, et qui dit, "Vraiment, il y en a assez. Trop c'est trop, on ne nous a jamais demandé notre avis, ça fats des millénaires, que l'on doit mourir, les autres doivent mourir, nos amis, notre famille doivent mourir. Souvent dans des douleurs insupportables, c'est dégueulasse. Cette perte de nos facultés, cette souffrance de condamné à mort.

Donc si on signe tous ensemble cette pétition, on a peut-être une chance. La participation de tous est nécessaire, et c'est le plus dur.

ORLAN REMIX.

ORLAN, REMIX : *Romain Gary, Costa-Gavras, Deleuze et Guattari*, créée 2010, de 2 minutes 42. Cette vidéo m'a été commandée par SOS Racisme.

Sos racisme a commandé à 10 réalisateurs un clip. Ils ont été achetés par france télévision et sont souvent passés.

J'ai voulu créer un film avec un message anti racisme sans être littéral. C'est une vidéo drôle qui est impertinente par rapport au nationalisme et la couleur de peau.

J'ai fait mon film dans et avec le film j'ai utilisé une séquence du film de Costa Gavras "clair de femme" titre d'un livre de Romain Gary où on pourrait dire que l'on entend de mauvaises blagues de comptoir où l'on se "paie" du Belge et de l'asiatique.... À la fin je conseille: "l'union mixte, le mariage libre et les noces barbares" en faisant allusion au concept de Deleuze et Guattari dans 1000 plateaux et aux titres d'un livre et d'une exposition.

Puis à la fin je fais danser mes cellules et des cellules d'autres provenances sur le paso doble que le chimpanzé à mis pour faire danser le caniche rose et je montre le manteau d'arlequin fait de morceaux de tissus d'origines différentes et de couleurs différentes et je recommande « hybridons nous.... »

